

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

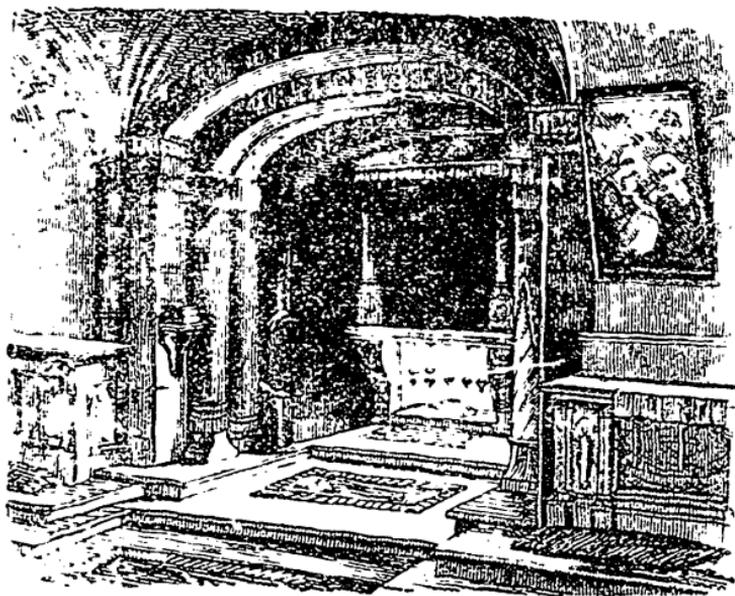
Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



—HIC VERBUM CARO FACTUM EST.—

AUTEL DE L'ANNONCIATION

À

NAZARETH.

LÉGENDE

L'Autel de l'Annonciation marque le Lieu même où l'Archange annonça à Marie ce grand Mystère.

L'Autel est en marbre, fort simple. Au-dessous, on voit la croix de Terre-Sainte, sur une plaque de marbre, en relief ; et sur la paroi du fond, on lit ces mots : “ *Hic Verbum Caro factum est.* ” Devant cette inscription brûlent jour et nuit des lampes en argent. A gauche de l'Autel, on remarque une colonne brisée, et restée ainsi suspendue à la voûte, dans laquelle elle est fixée.

L'an 1638, l'église de l'Annonciation fut saccagée et livrée aux flammes par les tribus nomades ou Bédouins venus d'au-delà du Jourdain. Après l'incendie, la colonne sus-mentionnée, et qui est d'un gros diamètre fut brisée par les Maugrebins qui espéraient y trouver un trésor !

La Ste. Grotte qui forme aujourd'hui la chapelle de l'Annonciation est entièrement creusée dans le rocher : elle a en moyenne *vingt* pieds de long sur *huit* pieds de large.

PRIÈRE

Ant..—Le Saint-Esprit descendra sur vous, ô Marie, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre.

V.—Je vous salue, Marie, pleine de grâces.

R.—Le Seigneur est avec vous.

Or.—ô Dieu qui avez voulu que votre Verbe prit un corps dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, au moment où l'Ange lui annonça ce Mystère, accordez à nos prières qu'en honorant Celle que nous croyons être véritablement Mère de Dieu, nous soyons aidés auprès de vous par son intercession. Par le même N. S. J.-C.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

TROISIÈME NUMÉRO.—MARS 1892.

I

La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire

*Ineffable bienfait de l'Annonciation, 1er
Mystère du T. S. Rosaire.*

Pour bien faire connaître le bienfait apporté au monde par le céleste message de l'Archange saint Gabriel à l'aimable Vierge de Nazareth, nous dirons donc avec l'histoire, ainsi que nous l'avons annoncé dans le numéro précédent des Annales, nous dirons ce qu'était le monde païen, à la venue du Messie : quelle était sa religion et quelles étaient ses mœurs ! Nous avons encore quelque chose de semblable aujourd'hui chez les Musulmans parmi lesquels nous avons passé de si longues années en Orient.

Une jeune fille orgueilleuse et volage était reprise un jour par sa vertueuse mère. La jeune mondaine lui répondit avec humeur : Ah ! c'est bien de valeur d'être toujours *maganée* de même ! Moi, je voudrais être née parmi les Turcs ! Là, je pourrais m'amuser librement, là, j'aurais du plaisir !

Pauvre enfant, si elle connaissait, si elle avait vu, comme nous, les mauvais traitements auxquels est soumise la femme chez les Turcs, l'état vil et abject dans lequel elle traîne sa misérable vie, elle serait effrayée d'un tel langage ; le rouge lui monterait au front, à la seule pensée des brutalités réservées à la femme dans l'Isiamisme. Nous ferons la peinture de ces mauvais traitements, afin d'amener sur les lèvres de tous, mieux surtout de la femme, de la jeune fille et des petits enfants, de continuelles actions de grâces à Jésus et à Marie, pour être nés au sein du christianisme, dans la sainte Religion de nos Pères.

Mais commençons notre description par ceux qui, à la venue de Notre Seigneur, étaient devenus les maîtres du monde.

Après sept ans de guerres continuelles, les Romains étaient parvenus à l'empire du monde. Comme tous les peuples païens, ils n'avaient combattu que pour conquérir du butin et des esclaves. Pour eux, dit un auteur chrétien, à qui nous faisons ici de larges emprunts, (1) pour eux la terre avait été une brebis qu'ils ne s'étaient pas contentés de tondre, mais qu'ils avaient écorchée. Montons au sommet de leur Capitole et voyons ce qu'ils faisaient de ces immenses dépouilles. Nous y monterons plus tard, une seconde fois, pour y être témoins, dans l'église franciscaine, appelée, *l'Autel du Paradis, Ara cæli*, d'une étonnante apparition d'une des âmes souffrantes du Purgatoire, révélant les grandes miséricordes, envers elles, de la Compatissante Reine du Très-Saint-Rosaire.

(1). Mgr Gaume.

A nos pieds se déroule une ville immense : dans son sein se remuent plus de cinq millions d'habitants. Rien n'égale le nombre et la splendeur de ses monuments. Dans la Rome païenne s'élevaient deux mille palais de la plus incroyable magnificence. Elle comptait dans sa vaste enceinte quatre cents soixante dix temples d'idoles, dans lesquels on adorait *trente mille* dieux.

Pour satisfaire la mollesse et nourrir l'oisiveté de ses voluptueux habitants, Rome avait neuf cents établissements de bains, trois cent vingt sept greniers d'abondance et quarante cinq palais destinés à la débauche.

Rome possédait encore cinq naumachies, vastes lacs artificiels, sur lesquels on représentait des batailles navales : des statues et des obélisques sans nombre : trente six arcs de triomphe en marbre précieux et ornés de sculptures : vingt quatre chevaux de bronze doré, quatre-vingt-quatorze d'ivoire ; tout cela, d'un travail infini ; d'une richesse de décoration, témoin encore l'immense colonne Trajane, qui jette dans la stupeur l'étranger qui la visite.

Cette Reine du monde païen, montrait dégoûtants de sang humain plusieurs amphithéâtres dont un seul, l'amphithéâtre de Flavien (le Colisée) pouvant contenir *assis*, quatre-vingt sept mille spectateurs, sur ses gradins ; et, douze mille sur ses terraces. Titus y fit travailler les juifs qu'il avait emmenés en captivité ; douze mille, dit-on, y succombèrent. Les travaux terminés, Titus dédia l'amphithéâtre à son père, et à cette occasion il donna au peuple, toujours avide de jeux sanglants, des jeux qui durèrent cent vingt jours, où furent égorgées cinq mille bêtes féroces et où deux *mille* gladiateurs périrent.

Le grand Cirque, lui, contenait *cent cinquante mille* places, selon les uns : *quatre cent quatre vingt trois mille*, selon d'autres ! Vingt-quatre voies pavées de larges

dalles et bordées de mausolées superbes sortaient des vingt-quatre portes de Rome et conduisaient de la capitale du monde dans toutes les Provinces.

Religion. Les trente mille Divinités, dans leurs quatre-cent soixante-dix temples, avaient leur culte et leurs adorateurs. Mais quel culte et quels adorateurs ?

Un Apologiste catholique en parle ainsi : " ... Cette Religion (la Religion qui ne donnait pas assistance à la vertu) encourageait et redoublait l'emportement des passions, en mettant dans leurs intérêts le sentiment de la Divinité même qui aurait dû en être le frein. L'orgueil et la volupté étaient partout encensés et préconisés sous toutes leurs formes cruelles où dégradantes. Une foule de divinités furent créées avec les caractères les plus odieux. On leur attribua l'infamie des crimes les plus énormes : c'était la personnification vivante de l'ivrognerie, de l'adultère, de la luxure, de la fourberie, de la cruauté et de la fureur.... Le culte correspondait nécessairement au caractère des Dieux. Il consistait dans les rites les plus vils et les plus détestables. La fornication et l'ivrognerie faisaient partie du culte de Venus et de Bacchus... (Aug. Nic).

Tel est le témoignage des écrivains chrétiens, tiré des auteurs païens qui adoraient eux-mêmes ces abominables divinités. Il est un témoignage plus élevé, c'est celui de l'éternelle Vérité parlant par la bouche du grand Apôtre. Saint Paul écrivit à ces mêmes hommes, à ces Romains, sortis maintenant par le bienfait de l'Incarnation, de toutes ces turpitudes où le démon tenait encore tous les autres avilis. Il leur fait voir que même les plus sages d'entre eux s'étaient précipités dans les plus affreux dérèglements, par un juste châtiement de leur propre orgueil.

Pieux Lecteurs, méditons ensemble, le cœur contrit et humilié, ces graves paroles de l'Apôtre ; et tâchons de comprendre que les affreux dérèglements de ces philosophes superbes étaient le châtement de leur orgueil, parce que le bon Dieu résiste aux orgueilleux, tandis qu'il accorde sa grâce divine aux âmes humbles.

“ ... Je suis prêt à vous annoncer, à vous aussi l'Évangile, vous qui êtes à Rome ;

Car je ne rougis pas de l'Évangile, parce qu'il est la vertu de Dieu pour sauver tous ceux qui croient...

Aussi on y découvre la colère de Dieu qui éclatera du ciel contre toute l'impiété et l'injustice de ces hommes qui retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice... Ils sont inexcusables, parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ils ne lui ont point rendu grâces, mais ils se sont égarés dans leurs vains raisonnements, et leur cœur insensé a été rempli de ténèbres. Ainsi ils sont devenus insensés, en s'attribuant le nom de sages, et ils ont transféré l'honneur qui n'est dû qu'au Dieu incorruptible à l'image d'un homme corruptible et à des figures d'oiseaux, de bêtes stupides et de reptiles.....et comme ils n'ont pas fait usage de la connaissance qu'ils avaient de Dieu, Dieu aussi les a livrés à un sens dépravé, en sorte qu'ils ont fait des actions indignes. Remplis de toutes sortes d'injustice, de méchanceté, de fornication, d'avarice, de malignité : ils ont été envieux, meurtriers, querelleurs, trompeurs : ils ont été pleins de malice, semeurs de faux rapports, calomniateurs, ennemis de Dieu, outrageux, superbes, altiers, inventeurs de crimes, désobéissants à leurs pères et à leurs mères : sans prudence, sans modestie, sans affection, sans fidélité, sans miséricorde.

Et après avoir connu la justice de Dieu, ils n'ont pas compris que ceux qui font ces choses sont dignes de

mort, et non seulement ceux qui les font, mais aussi ceux qui approuvent ceux qui les font. (Rom. I. 15.32).

Avec une religion qui n'était qu'un *grande infamie* ; des temples qui étaient des lieux de débauche et des dieux dont l'exemple servait d'encouragement au crime ; avec des passions nocives par l'opulence, et favorisées ainsi par la religion elle-même, on devine ce que devaient être les mœurs de ces hommes dont l'Apôtre vient de faire une si accablante peinture.

Un des grands crimes que saint Paul reproche aux païens et qui a été relevé par les Docteurs et les Pères de l'Eglise, c'est d'avoir été *sans affection, sans miséricorde*

Les peuples voluptueux furent toujours des peuples cruels. Nous l'avons vu nous-même en Egypte, il y a dix ans : nous étions là entre des scènes d'horreur dont nous aurons également occasion de parler, plus tard, dans les Annales.

Nous allons dire un mot maintenant du luxe et des cruautés des Romains, maîtres du monde.

(A suivre.)

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

La Santa Casa.

C'était le 24 mai : nous avions passé la nuit à Ancône, nuit excellente, au commissariat de la Terre-Sainte. Nous quittons cette maison hospitalière et nous arrivons à Lorette ! Un des plus beaux rêves de ma vie se réalise. Voici la *Santa Casa* ! *In domum Domini ibimus !.....* Vous nous pardonnerez, chers lecteurs, de ne pas dire nos impressions, nos émotions intimes.

Cela ne se dit pas; cela reste le secret de la Sainte Famille. Nous voulons encore moins donner une relation détaillée de toutes les merveilles que nous y avons vues, admirées. On a écrit, comme tout le monde le sait, des livres spéciaux, sur la Sainte Maison de Nazareth. En arrivant, nous avons eu la bonne fortune de pouvoir célébrer la sainte messe, presque sans attendre. Il est onze heures et nous aurons du temps libre, au moins jusqu'à quatre heures. Nous avons donc pu faire notre prière et une longue prière dans cette maison, où prièrent, durant de si longues années les trois personnes les plus saintes qui furent et qui seront jamais.

Comme il ferait donc bon, pour l'âme religieuse de refaire son Noviciat à la Santa Casa, dans cette maison mère, type, modèle de tous les Noviciats du monde ! Comme on comprendrait bien les secrets de la vie intérieure, ici dans cette solitude, où tout était intérieur, silencieux, céleste ! Oui, ici était la Vierge, dans le silence du recueillement et de la prière, lorsque le messager céleste vint lui annoncer les profonds mystères de sa pureté immaculée et de sa Maternité divine ! Ici, après les suaves émotions de Bethléem et les amères douleurs de l'exil, vécu, dans l'union, dans une harmonie parfaite, dans une paix inaltérable, une petite famille le modèle de toutes les familles ! Vraiment lorsque nous, missionnaires, nous prêchons la nécessité de la paix, de la concorde, de l'union, de la bonne harmonie dans les familles, nous ferions bien d'envoyer toujours nos auditeurs ici à cette petite maison de Nazareth : ici, ils verraient l'aimable petit Jésus, le miroir de tous les petits enfants, obéissant parfaitement en tout et toujours à ses bons Parents *et erat subditus illis* : ici, la mère de famille apprendrait de Marie tous ses devoirs d'épouse

et de mère : et le père de famille, à l'exemple de Joseph apprendrait à exercer sur tous les siens une autorité pleine de douceur, à élever ses enfants dans la crainte toute filiale du bon Dieu, pour les voir grandir insensiblement, ces chers enfants, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes, à mesure qu'ils avanceraient en âge. Enfin comme Joseph, ils comprendraient l'impérieux devoir du bon exemple. O sainte maison de Nazareth que vous êtes donc une grande et instructive école pour tous, mais que vous êtes une solitude chère à mon âme ! O mon Dieu, faites-moi la grâce de me détacher toujours de plus en plus de toutes les choses terrestres et de m'enfermer le reste de mes jours dans cette douce solitude afin d'y obtenir, de votre bonté divine, à l'heure de ma mort, comme Joseph, de m'endormir paisiblement dans les bras de Jésus et de Marie ! fiat, fiat !!

LA SANTA CASA.—Tous ceux qui ont lu une histoire de la *Santa Casa* se rappellent la stupéfaction des bons paysans qui habitent entre Tersatz et Fiume sur les côtes de l'Adriatique en Dalmatie, lorsque le matin du 10 mai 1291, ils virent en un lieu nommé Raunizza, au sommet d'une colline qui s'abaisse doucement vers la mer, une petite maison tout entière, que nul n'y avait vue la veille. Le bruit s'en répand aux alentours : on accourt en foule pour être témoins du prodige : l'étonnement de toute cette foule augmente encore lorsqu'elle voit s'avancer au milieu d'elle le saint vieillard Alexandre, évêque de l'église de Saint Georges de Tersatz qui depuis long temps se trouvait cloué sur un lit de douleur par une maladie qui ne lui laissait aucune espérance de guérison.

Alexandre a appris qu'il y a une statue de la Vierge dans la mystérieuse maison : il lui a adressé une prière

confiante. La Sainte Vierge lui est apparue dans la nuit et lui a tout expliqué : " C'est bien ma maison de Nazareth, a t-elle dit... l'autel qui s'y trouve a été dressé par St-Pierre... la statue de cèdre, tenant l'enfant Jésus, est mon image, faite par saint Luc... que ta guérison soudaine fasse foi de ce prodige... " Tout était bien conforme à la révélation. Voici la peinture de la sainte maison :

Etat de la Santa Casa à son arrivée en Dalmatie.—

L'intérieur est celui d'une habitation pauvre, changée en église. Les murs sont couverts de peintures, représentant la sainte Vierge, entourée de plusieurs saints et de pieux personnages, prosternés devant elle. Un autel de pierre est adossé à la muraille opposée à la porte. Au-dessus, et élevée sur un piédestal, la statue de la Madone (la statue actuelle). A cette muraille à laquelle s'appuie l'autel, est suspendue une Croix de forme orientale : ses bras larges de près d'un pied sont recouverts d'une toile sur laquelle a été peinte l'image du Sauveur Crucifié.

La maison n'avait qu'une porte (celle actuellement fermée dans le mur nord), et une seule fenêtre (la fenêtre était un peu à droite de la place qu'elle occupe maintenant). Le plafond formé de planches peintes en bleu, semées d'étoiles en bois doré, était supporté par deux poutres. Le toit presque plat, était en forme de terrasse. Le haut des murailles, en guise de corniche était orné d'une suite de demi cercles d'environ un ou deux pieds de diamètre, également en bois doré ; et dans ces demi-cercles, on voyait collés à la muraille un certain nombre de vases de terre cuite vernissée, plats, assiettes,

écueilles, ayant pu servir au ménage d'une famille modeste. (1)

Dans le mur du midi, vis-à-vis la fenêtre, un enfoncement qui ne s'élevait pas jusqu'au toit, portant des traces de feu pouvait être une ancienne porte fermée, ou une cheminée, comme on le supposa en Dalmatie et plus tard à Lorette. Le toit était surmonté d'un petit clocher, dans lequel se trouvaient les deux cloches que l'on voit encore à la *Santa Casa*.

La joie des Fidèles est indescriptible : les Pèlerins accourent en foule.

(à Suivre.)

III

Reliques Insignes

Un certain Jean de Laurent, français de Picardie, ayant pris terre à Naples, s'était rendu en pèlerinage au grand Sanctuaire de Notre Dame de Lorette. Après avoir fait toutes ses dévotions, avec un grand bonheur, dans la *Santa Casa*, il se dirigeait vers la ville de Lucques, pour y vénérer le Crucifix miraculeux de saint Nicodème. Notre intrépide Pèlerin passait, dans les premiers jours de Septembre, près de Pietralunga, antique citadelle, au Diocèse de Città di Castello, aux pieds des Apennins. Là, sur les bords d'un torrent, il trouva le cadavre d'un homme récemment assassiné, et tout ému il se mit à l'examiner. Dans l'intervalle d'autres passants survinrent : Jean fut reconnu comme étranger : l'on commença à dire tout bas, qu'il pouvait

(1). Lorsque par ordre de Paul III, on abassa la muraille, on en découvrit quelques autres, scellés également avec le plus grand soin, dans une sorte de cachette ménagée dans l'épaisseur du mur..... ils ont été pour la plupart cédés à de pieux fidèles, et ont opéré des miracles.

bien être lui, l'auteur du crime. Jean chercha à prouver son innocence : on ne l'écouta point : il fut livré aux mains de la justice et jeté en prison. Traduit devant le juge, Jean nia le fait : malheureusement pour lui, selon les coutumes barbares du temps, l'accusé fut soumis à la torture : dans l'excès de la douleur, le patient confessa un crime qu'il n'avait point commis. C'en était assez : Jean fut condamné à la potence : dans cette extrémité, notre fervent Pèlerin, s'adressa du fond de son cœur, à Dieu, protecteur de l'innocence. Il renouvela, par vœu, s'il obtenait la vie sauve, de se rendre non seulement à la sainte Image de Lucques, dont les prodiges étaient déjà bien connus jusqu'en France, mais encore au célèbre et lointain Sanctuaire de Saint-Jacques de compostelle, en Galice. (1)

(1). Partout, comme à la bonne sainte Anne, au Cana-la, comme à la sainte maison de Nazareth, à Lorette, le bon Dieu protège les Pèlerins. Nous avons connu intimement un riche marchand, d'une de nos plus belles villes de France, qui a fait, à pied, et demandant l'aumône, le long Pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle. Par humble obéissance, comme Tertiaire, et pour la gloire de Dieu, il nous confessa, qu'un jour, il se trouva exténué de fatigue, et mourant de soif. Vers les 4 heures et demie de l'après-midi, il se trouvait, dans les gorges des montagnes, près d'une petite fontaine, toute couverte de cresson : il en cueillit et en remplit ses poches : il but un peu d'eau, mangea d'un pain sec et noir, qu'à l'exemple de son séraphique Père, saint François, il avait quêté le long du chemin, et ainsi restauré, il continua la route. Mais, il marchait difficilement : il avait, ne dit-il, toute la plante des pieds *en compote* : la chaleur était encore grande et le chemin bien long ; et il souffrait extrêmement : toutefois avec une foi irrésistible en l'assistance divine, et un grand amour pour le grand apôtre, il continua sa route, il marcha ; il marcha encore ; il marcha toute la nuit. Il n'a jamais pu savoir depuis, ni comment il avait marché, ni par quelle voie il avait passé. La distance de la petite fontaine de Cresson, à saint Jacques n'était pas moindre de *soixante milles* ! Le lendemain matin, à 4 heures et trente minutes, Monsieur X, se réveilla prosterné sur le tombeau de l'apôtre ! Nous avons appris depuis, que notre humble et fervent pèlerin, a été appelé par le bon Dieu, au repos éternel, dans une de ses pieuses visites, aux saintes roches Massabiellès, au grand Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, Marie Immaculée, la Vierge du chaquet, la Reine du Très-Saint Rosaire.

Après cette promesse, dans son cœur, confirmée par un vœu, Jean, dans sa prison s'endormit paisiblement. Dans son sommeil, il eut comme une vision : il lui sembla voir la sainte Image du Rédempteur, au milieu d'une grande lumière, et entendre une voix qui lui disait : " va donc, Pelerin sincère, rends - toi sans crainte, au lieu de ton supplice. Le glaive du bourreau ne te fera aucune blessure. " Rassuré par cette vision, le condamné, au jour et à l'heure, se rendit tranquillement au lieu de son supplice. Monté sur l'estrade, l'exécuteur des hautes œuvres lui mit la tête sous la fatale machine. Un premier coup porté avec vigueur, resta sans résultat : le bourreau, avec violence en répéta un second et un troisième. Le patient restait insensible et immobile. Le bourreau, tout saisi regarde le terrible couteau et il voit que le tranchant en est émoussé comme s'il avait frappé longtemps sur une dure pierre. La foule des spectateurs était saisie, comme le bourreau lui-même et tous s'écrièrent : Prodige, miracle ! Il est innocent ! Il est innocent !

On constata juridiquement le prodige ; et le couteau de la guillotine, témoin du miracle repose encore là, à la chapelle du Crucifix, sous une petite grille en métal doré !

C'était à l'époque de la croisade, prêchée par St. Bernard, et qui eut une si malheureuse issue, à cause des interminables discordes des princes chrétiens, et surtout de la vie scandaleuse d'un très grand nombre des combattants ! Conrad, allemand de nation, gisait sur un lit de douleur. La maladie qui le travaillait depuis l'année précédente, était une paralysie, avec attraction musculaire, et dessèchement des membres : le pauvre malade était sans espoir : sa maladie était incurable. Une nuit, il lui sembla voir un homme d'une

belle apparence, qui lui dit : Conrad, lève-toi, prends la Croix et va au tombeau de Jésus Christ ; ce qui voulait dire : enrôle-toi, comme Croisé, et va combattre pour la défense et la conservation des Lieux-Saints.—Conrad répondit étonné: Seigneur, comment puis-je moi, me faire soldat, privé comme je suis, de toute force corporelle ; incapable de marcher ? La voix répliqua : n'aie aucun doute : prends la Croix, mets-toi en chemin, et fais-toi diriger vers Lucques : là tu seras guéri. — Conrad crut à l'apparition : il obéit, et se fit transporter à Lucques. Lorsqu'il se trouva en face du Saint Crucifix, ses nerfs et ses muscles qui adhéraient avec ténacité à ses membres déjà à demi morts, se distendirent, en rendant un son éclatant, semblable aux vibrations d'une corde adaptée à un instrument de musique. Tous les assistants entendirent ce son extraordinaire et en demeurèrent grandement surpris. Quant à Conrad, il se trouva dans l'instant même parfaitement guéri : il se leva, dit l'historien rapporteur du prodige, sain, droit agile et vaillant ! il se trouvait alors beaucoup de Français et d'Allemands à la petite ville de Lucques : ils étaient apparemment de passage, se rendant à la guerre sainte, et demandant à l'Image du Sauveur, venue si miraculeusement de la terre Sainte qu'ils allaient défendre, une spéciale bénédiction !

Nous avons voulu faire connaître cette merveille, à nos Lecteurs, pour augmenter leur dévotion envers ces lieux bénits, témoins de tant d'autres merveilles ! La *Santa Casa* est la grande merveille de Nazareth, et le *Volto Santo*, la grande relique de Ramleh ! Les fortunés habitants de Lucques sont fiers de la posséder dans leur enceinte : des citoyens de Lucques nous en ont raconté aussi des merveilles. Le visage de Notre Seigneur est remarquable par son imposante expression. Voici du

reste la description qu'en donne le pieux et savant auteur de l'histoire du *Volto Santo*, le Révérend Professeur Almerico Guerra, chanoine honoraire de la métropole de Lucques, dont nous avons extrait ou traduit textuellement, tout ce qui précède : la Croix a la forme commune : le grand bras ou le montant de la Croix mesure quatre mètres et trente quatre centimètres (environ quinze pieds ! remarquable similitude de proportion avec la vraie Croix du Sauveur, d'après les écrivains les plus autorisés.) La traverse mesure deux mètres et soixante cinq centimètres. La largeur des bras est de vingt-sept centimètres (environ 10 pouces $\frac{1}{2}$) et l'épaisseur du bois a sept centimètres. Aux quatre extrémités des bras, les lignos droites s'élargissent en courbe, pour redevenir droites, en formant ainsi comme une fleur, tel qu'on le fait fréquemment pour les croix antiques.

La Croix est fabriquée du bois de chêne, (c'est le chêne vert, dont on voit encore toute une petite forêt, sur la route du Carmel à la ville de Nazareth). Le bois est peinturé en noir ; mais cette couleur usée en quelques endroits, par le temps, laisse voir une teinte plus ancienne, d'un rouge foncé. Le bois, de son côté, est bien conservé.

La Croix du *Volto Santo* manque de Titre, ce qui est une nouvelle preuve de sa haute antiquité.

L'image ou l'effigie du Christ Rédempteur est attachée à la croix, non avec trois, mais avec quatre clous.

La grandeur de la personne du Christ dépasse la mesure naturelle : elle a deux mètres et vingt-cinq centimètres du sommet de la tête nue, à la plante des pieds, en ligne verticale, jusqu'aux talons : car, avec

les pieds infléchis pour le crucifiement, la longueur totale est de deux mètres et cinquante centimètres.

La tête vénérable du Sauveur est légèrement penchée à droite, et un peu inclinée en avant, comme pour accueillir bénignement les supplications de qui s'adresse à Lui avec amour.

Son visage, au premier aspect, non seulement inspire le respect, mais incline vers la terreur (De là le nom de : *Rex tremendæ majestatis*) toutefois, en le fixant d'avantage, il prend un air de douce majesté, et de douleur résignée qui attire une filiale sympathie et une amoureuse confiance.

Peut-être la figure du Sauveur prend-elle l'expression en rapport avec les dispositions intérieures de celui qui la contemplo.

Sainte Cathérine de Sienne (cette noble associée du Très-Saint Rosaire) écrivant un jour à une Dame de Lucques, Mellina Balbani, touchant la sainte Image du Sauveur : lui disait : " allez donc offrir vos supplications à cette *Croix Suave* ! " c'est la récompense des bons Il y a peu d'années, un homme du monde, un grand de la terre jeta un regard sur le *Volto Santo*, et tout effrayé il s'écria sur le champ : couvrez-le ! couvrez-le ! à l'âme innocente de Catherine, c'était le doux Jésus, la joie des prédestinés : à cet homme du monde, c'était le regard foudroyant du Souverain Juge : *Rex tremendæ majestatis* : Les cheveux de Notre Seigneur sont noirs : ils se divisent au milieu du front, selon l'usage des Nazaréens, et flottent majestueusement sur les épaules. La barbe est également noire : elle laisse à découvert le menton, et descend en deux touffes, ni trop longues, ni trop maigres, ainsi qu'il convient à un homme encore dans toute la fleur de son âge !

" Salut ô Croix, notre unique espérance
 " Qui tiens ici tendus, les bras de Jésus,
 " Rends le juste plus juste encore,
 " Et obtient au pécheur le pardon ! " (1)

Et maintenant âmes pieuses, après notre longue digression, où nous a entraînés la merveille cachée, durant des siècles, au milieu des plaines embaumées de Saron, nous revenons à notre Sainte Relique.

(A suivre)

IV

FAVEURS OBTENUES.

Le Pont de Glace, dit : Pont des Chapelets.

Un fait prodigieux et consigné dans les archives de la Paroisse, se produisit au Cap de la Magdeleine, au printemps de l'année 1879.

On y devait bâtir une nouvelle église : toute la pierre déjà préparée l'automne précédent se trouvait sur l'autre rive (rive sud) du fleuve. On espérait traverser toute cette pierre, l'hiver, sur la glace : or tout le monde sait que le Fleuve ne prend pas également tous les ans. Pour obtenir cet avantage, toute la paroisse se mit en prière. Le ven. Curé, et tous ses paroissiens, avec une confiance sans bornes en Notre Dame du T. S. Rosaire se mirent à réciter le chapelet, aux pieds de sa Statue, chaque Dimanche, durant tout l'hiver, à l'issue de la grand Messe.

Cependant le Fleuve ne prenait point : Janvier : Février : une partie de Mars se passèrent ainsi. Humainement parlant, à cette époque avancée, on ne devait plus espérer un passage sur la glace. On continua néanmoins de prier encore, comptant toujours sur le

(1) Hymne qui se chante, chaque jour, sur le Calvaire.

secours d'en Haut ; sur la miséricordieuse intervention de la Très-Sainte Vierge, Reine du T. S. Rosaire.

On était au 14 de Mars : ce jour était un Vendredi. Le Fleuve qui a ici *quarante* arpents de large, était large ouvert devant le Cap, sans aucune glace : on avait promis pour le surlendemain, Dimanche, une messe en l'honneur de Saint Joseph, dont la solennité était proche. La sainte Vierge eut visiblement pour agréable cette confiance envers son chaste Époux : la récitation du Saint-Rosaire n'était point interrompue. Tant de *Chapelets* récités depuis si longtemps, par toute une paroisse en l'honneur de Celle que l'on n'invoque jamais en vain, devaient finir par faire violence sur le cœur du bon Dieu. Les bons paroissiens du Cap, avec leur pieux curé, avaient toujours espéré, et ils espéraient encore, en apparence, contre tout espoir : ils espéraient en N. D. du T. S. Rosaire et ils ne furent point confondus !

Donc le 14 de Mars, un jour de Vendredi, vers le soir un vent du Sud Ouest, qui se mit à souffler avec violence souleva les battures ; et des débris de glaçons descendirent dans la grande anse formée par le Fleuve, en bas du Cap, à quelques arpents, en aval de l'endroit où l'on avait espéré, tout l'hiver, obtenir le passage. La nuit se passa de même. Le lendemain matin, Samedi, on vit devant le Cap, le Fleuve couvert de neige et en apparence, entremêlé de glaçons

Le Dimanche 16, la messe annoncée fut dite en l'honneur de Saint Joseph : on y pria avec un redoublement de ferveur. Le Curé était malade : le prêtre qui le remplaçait dans le ministère paroissial célébra la messe et chanta les Vêpres. Les offices terminés, il tenta le passage et c'est lui-même qui va nous décrire cet acte d'une inqualifiable témérité et qui ne se justifie, pour ceux qui l'ont accompli que par leur grande confiance en St. Joseph et en N.-D. du T.-S. Rosaire !

« Le 16 de Mars, à l'issue des vêpres, je partis avec quelques hommes, suivis d'un petit groupe d'enfants. Firmin Cadotte et Flavien Bourassa marchaient devant nous : ce dernier tenait un cable passé à la ceinture de Cadotte, qui, de son côté tenait une hache à la main : nous étions, en tout 15 à 18 personnes. Nous descendîmes la côte, et à la distance de 12 à 15 arpents plus bas que la vieille église nous trouvâmes des glaçons joints ensemble par de la neige flottante et qui était supportée par un léger frasis. C'étaient de petits bancs que le vent avait détachés des rives : le plus grand n'avait pas plus de deux arpents en longueur et 40 à 50 pieds dans la largeur du Fleuve. La distance d'un banc à l'autre était très-variable. Ici, il n'y avait que 5 pieds ; là 10 à 15, ailleurs 20, 30 et jusqu'à 50 pieds : un demi arpent et même davantage.

Or, entre ces bancs, il faut bien le noter, il n'y avait pas de glace : rien que de la neige portée par du frasis. Nous hâtions le pas là où nous sentions que nos pieds descendaient dans le fleuve. Nous marchions ainsi sur un abîme. J'ai si bien constaté, avec tous mes hommes qu'il n'y avait là point de glace, que j'enfonçais ma canne dans le *frasis*, jusqu'au courant du fleuve, aussi facilement qu'on enfonce un bâton dans de la neige molle et mouvante

(A suivre.)

Imprimatur

† L. F., Évêque des Trois-Rivières.